

STERCKX (*Théodore*), Entrepreneur, colon, journaliste (Tervuren, 4.5.1903 - Bukavu, 16.11.1956). Fils de Guillaume Joseph et de Weggaerts, Marie.

Le grand père Sterckx, entrepreneur, était chef d'une famille comptant 16 enfants dont tous les fils devinrent entrepreneurs. Théo devait donc, dans l'ordre des choses, entrer dans la carrière.

Après des études, faites au Collège Saint-Stanislas à Bruxelles, il travaille avec son père, puis décide d'œuvrer pour son propre compte.

Son premier client est précisément son père qui le charge de la construction d'une cité-jardin comprenant 420 maisons jumelées aux confins de Woluwe St-Lambert.

Cette affaire fut suivie d'autres entreprises; un cinéma au centre de la ville, un institut, garages et immeubles. Pourtant, il se heurte à de grands ennuis, notamment des questions de main-d'œuvre, de crédit, etc.

C'est alors qu'une annonce attire son attention. Le Comité national du Kivu (C.N.Ki) recherche pour l'Afrique, des surveillants de travaux.

Sterckx pose sa candidature qui est aussitôt acceptée.

Il quitte l'Europe pour le Kivu et, en septembre 1928, débarque à Bukavu où le C.N.Ki vient d'installer des chantiers. Qu'il fut un peu déçu, cela se conçoit aisément, car la « ville » ne compte alors qu'une dizaine d'Européens, de rares habitations et un « hôtel » en tôle dont les clients logent... sous la tente. Mais il juge rapidement la situation et suppose même un bel avenir à ce coin privilégié à peine « découvert ».

Tout en surveillant les travaux de la route de Bukavu à Ngwese que construit le C.N.Ki, il étudie la région et finit par la connaître parfaitement.

Bientôt, désireux de se libérer et de reprendre une activité propre, il songe à quitter le Comité. Le colonel Jadot, directeur à cette époque, lui conseille cependant de terminer son contrat avec la promesse d'une aide s'il persiste à s'installer dans le pays.

Entre-temps, Sterckx se fait rejoindre par sa femme et son enfant.

Lorsque éclate, en 1931, la grave crise mondiale, le C.N.Ki se voit dans l'obligation de licencier une grosse partie de son personnel et de mettre la plupart de ses chantiers en veilleuse.

Sterckx en profite pour venir passer un court congé en Belgique, puis revient au Kivu et s'installe comme planteur de café dans la région de Ngwese.

Surmontant de grosses difficultés, il réussit à mettre sur pied une plantation importante. Cette réussite, il la doit à son courage, à son opiniâtreté et aussi à l'aide promise — et tenue — du Comité.

Il se fait au Kivu pas mal d'amis tant parmi les colons que chez les hauts fonctionnaires.

En 1934, il est vice-président de l'Unaki fondé par MM. Valette et Ryckmans (frère du regretté Gouverneur général) puis devient président de l'Ubelco et le restera jusqu'à la fin de la guerre.

Peu après la création de cet organisme, certaines frictions entre colons et le C.N.Ki se font jour. C'est alors que Sterckx se propose de créer un journal qui, selon lui, est le seul moyen de conseiller, voire d'appuyer les revendications des colons.

La création d'un journal n'est certes pas une mince affaire, d'autant plus que son promoteur n'avait lui-même jamais fait de journalisme. Mais Sterckx est tenace. Il télégraphie aux Etablissements Plantin pour obtenir du matériel et les Frères Maristes installés dans le pays, lui prêtent trois typos formés chez eux.

En février 1939, *L'Echo du Kivu* était né et obtint rapidement un vif succès. Quelques mois

plus tard, la guerre éclate. Elle n'empêche pour autant, la parution du journal qui n'hésite même pas à s'en prendre au Gouvernement, lui reprochant certaines lenteurs. Cela valut à son propriétaire quelque 8 procès... qu'il gagna en appel à Elisabethville.

La guerre terminée, *L'Echo du Kivu* devient quotidien et continue une brillante carrière qui ne devait se terminer qu'en 1960.

Théo Sterckx s'éteignit le 16 novembre 1956 après 28 années de séjour en Afrique.

31 mars 1966.

F. Berlemont.

[J.V.]

Pourquoi-Pas? Congo, 8.2.54. — *Courrier d'Afrique*, 17/18.11.56. — *Dépêche du Ruanda-Urundi*, 23.11.56.